

Atala – René

François René de Chateaubriand

Édition de Pierre Moreau - Folio classique - 1978

A] Atala :

« Heureux ceux qui n'ont point vu la fumée des fêtes de l'étranger, et qui ne se sont assis qu'aux festins de leurs pères ! » - p. 76

« Ô René, si tu crains les troubles du cœur, défie-toi de la solitude : les grandes passions sont solitaires, et les transporter au désert, c'est les rendre à leur empire. Accablés de soucis et de craintes, exposés à tomber entre les mains des Indiens ennemis, à être engloutis dans les eaux, piqués des serpents, dévorés des bêtes, trouvant difficilement une chétive nourriture, et ne sachant plus de quel côté tourner nos pas, nos maux semblaient ne pouvoir plus s'accroître, lorsqu'un accident y vint mettre le comble. » - p. 78

« Il y a des justes dont la conscience est si tranquille, qu'on ne peut approcher d'eux sans participer à la paix qui s'exhale, pour ainsi dire, de leur cœur et de leurs discours. » - p. 85

« Qu'il est faible celui que les passions dominent ! Qu'il est fort celui qui se repose en Dieu ! » - p. 98

« L'habitant de la cabane, et celui des palais, tout souffre, tout gémit ici-bas ; les reines ont été vues pleurant, comme de simples femmes, et l'on s'est étonné de la quantité de larmes que contiennent les yeux des rois ! » - p. 109

« Sans doute ma fille, les plus belles amours furent celles de cet homme et de cette femme sortis de la main du Créateur. Un paradis avait été formé pour eux, ils étaient innocents et immortels. Parfaits de l'âme et du corps, ils se convenaient en tout : Eve avait été créée pour Adam, et Adam pour Eve. S'ils n'ont pu toutefois se maintenir dans cet état de bonheur, quels couples le pourront après eux ? Je ne vous parlerai point des mariages des premiers-nés des hommes, de ces unions ineffables, alors que la sœur était l'épouse du frère, que l'amour et l'amitié fraternelle se confondaient dans le même cœur, et que la pureté de l'une augmentait les délices de l'autre. Toutes ces unions ont été troublées, la jalousie s'est glissée à l'autel de gazon où l'on immolait le chevreau, elle a régné sous la tente d'Abraham, et dans ces couches mêmes où les patriarches goûtaient tant de joie, qu'ils oubliaient la mort de leurs mères. » - pp. 109-110

B] René :

« Un mouvement de pitié l'avait rappelée auprès de moi, mais bientôt, fatiguée d'un pénible devoir, elle se hâte de quitter un malheureux qui n'avait qu'elle sur Terre. On croit avoir tout fait quand on a empêché un homme de mourir ! Telles étaient mes plaintes. » - p. 168

« Il n'y a de bonheur que dans les voies communes. » - p. 182

C] Préfaces et avertissements :

« Il me semble que c'est une dangereuse erreur, avancée, comme tant d'autres par M. de Voltaire, que *les bons ouvrages sont ceux qui font le plus pleurer*. Il y a tel drame dont personne ne voudrait être l'auteur, et qui déchire le cœur bien autrement que l'Enéide. On n'est point un grand écrivain, parce qu'on met l'âme à la torture. Les vraies larmes sont celles que fait couler une belle poésie ; il faut qu'il s'y mêle autant d'admiration que de douleur. » - p. 260

« Au reste, il est facile de concilier les divers jugements qu'on a portés d'Atala : ceux qui m'ont blâmés, n'ont songé qu'à mes talents ; ceux qui m'ont loué, n'ont pensé qu'à mes malheurs. » - p. 265

« Que dis-je ! Ô vanité des vanités ! Que parlé-je de la puissance des amitiés de la terre ! Voulez-vous, ma chère fille, en connaître l'étendue ? Si un Homme revenait à la lumière quelques années après sa mort, je doute qu'il fût revu avec joie par ceux-là même qui ont donné le plus de larmes à sa mémoire : tant on forme vite d'autres liaisons, tant on prend facilement d'autres habitudes, tant l'inconstance est naturelle à l'Homme, tant notre vie est peu de chose, même dans le cœur de nos amis ! » - p. 268